



Des opposants à Mohamed Morsi, dimanche près du palais présidentiel au Caire.

Des foules adressent un "dégage" au président Morsi

■ DÉGAGE ■

La place Tahrir était bondée dimanche. Tout le long de la journée, la place cairote, emblématique de la révolution de 2011, a connu un flot incessant de manifestants venus exprimer leur opposition au président islamiste Mohamed Morsi, investi tout juste un an plus tôt en tant que président de l'Égypte. Les manifestations sont restées globalement pacifiques. Mais le quartier général des Frères musulmans, dont est issu le Président, a été attaqué dimanche soir par environ 150 "voyeurs non identifiés", selon le porte-parole de la confrérie. Ceux-là mêmes qui ont lancé des cocktails Molotov, des pierres et tiré à la chevroline. Des affrontements entre partisans et opposants ont fait au moins quatre morts, au sud du Caire, dans deux incidents différents.

En fin d'après-midi, les estimations les plus récurrentes faisaient état de plus de 200 000 personnes rassemblées sur Tahrir. La mobilisation était aussi importante dans d'autres grandes villes. A Alexandrie, deuxième cité du pays, quelque 100 000 personnes s'étaient réunies.

Au Caire, la place Tahrir se voulait accueillante avec d'innombrables fauteuils en plastique et des petites tables, invitant les manifestants à boire un verre de thé ou même manger des pop-corn. Sur le grand terre-plein au centre de la place, des tentes étaient destinées à abriter les manifestants en quête d'ombre.

Des slogans, beaucoup de slogans, dont les plus utilisés se déclinent en trois langues : "Herhal" en arabe, "go out" pour l'anglais et enfin "dégage". Des inscriptions qu'on retrouve peintes sur le front, le dos de la main ou même un mollet.

Parmi les jeunes, beaucoup brandissent un carton rouge accompagné d'un coup de sifflet, façon de dire d'une manière footballistique au chef de l'État qu'il doit partir.

Dans un large coin de la place, des jeunes réservent un carré pour que les jeunes filles viennent s'y réfugier et échapper au harcèlement dont elles font souvent l'objet lors de ces manifestations.

Si beaucoup de ces manifestants craignent des affrontements, d'autres cependant se disent déterminés à manifester pacifiquement, ce qui ne les empêche pas de se montrer intraitables sur l'issue: le départ du président Morsi.

Des bâtons et des tasers

Si elles sont bien présentes, les forces de sécurité et l'armée restent cependant d'une telle discrétion qu'elles en sont presque invisibles. Au contraire des ambulances et d'autres unités médicales qui affirment leur présence.

Devant la présidence, les manifestants sont davantage éparpillés, difficile d'en évaluer le nombre. Là aussi, les mêmes slogans anti-Morsi. Et on peut voir ce qui semble être des villageoises accroupies sur un morceau de gazon chantant en rythme des mains des refrains dont

140

ARRESTATIONS

Le chef de la sécurité du Caire a annoncé dimanche que 140 "fauteurs de troubles" connus des services de police avaient été arrêtés durant les 24 heures précédentes. Certains portaient des armes.

"Le dialogue est la seule façon pour parvenir à une entente."

EHAB FAHMY

Alors que des dizaines de milliers de manifestants réclamaient le départ du président Mohamed Morsi, le porte-parole de la présidence a déclaré dimanche que cette dernière était "ouverte pour lancer un véritable et sérieux dialogue national".

l'idée générale est le départ du président. A Medinet Nasr, quartier est du Caire, autour de la mosquée Rabaa-Al-Adaouiya, les pro-Morsi sont nombreux à manifester pour le chef de l'État.

Cependant une grande différence. Ici on sent non seulement davantage de tension mais aussi une certaine agressivité engendrée par une majorité d'hommes armés de longs bâtons de bois ou d'acier et de tasers.

De temps en temps un groupe de jeunes passe en ordre de bataille, casqué, revêtu d'un gilet pare-balle, armé de bâtons et défilant au petit trot.

Combattre les voyous

Si l'on montre une certaine interrogation devant ce déploiement de force, on vous explique que c'est pour combattre les *baltageyas* (hommes de main ou voyous) de la place Tahrir. Si vous affirmez n'avoir rien vu de pareil sur la place, on vous répond que votre vue est déficiente.

Appel à la non-violence lancé par le cheikh de Al-Azhar, Ahmed El-Tayeb, qui dit espérer "que ce 30 juin soit un jour de dialogue communautaire [...] et de nous protéger d'une alternative qui nous menace, à savoir la guerre civile".

Le pape copte Tawadros II lance le même message par Twitter: "L'Égypte a besoin de tous les Égyptiens aujourd'hui [...] pour s'exprimer sans violence, sans agressivité, sans (que coule le) sang."

Vincent Braun et Jacques Goditiabois-Deacon

• Des centaines de milliers de personnes ont manifesté, tantôt leur opposition tantôt leur soutien, au président islamiste Mohamed Morsi.

• Ces rassemblements, qui entendaient marquer le premier anniversaire de son investiture, sont restés largement pacifiques.

L'Égypte exprime ses divisions



Une bombe explose devant cette église copte d'Alexandrie en 2011 : 21 morts.

Quand les coptes écopent

Le malaise des coptes (1/3)

Reportage Valérie Gillioz
Envoyée spéciale en Égypte

L'église copte de Al-Qidissin est bâtie au milieu d'une colline d'immeubles délabrés d'un quartier de l'est d'Alexandrie. Depuis la cour intérieure, on ne voit qu'un morceau de ciel noir tout en haut, près du clocher. Un vent tiède et salé s'y engouffre et traverse tout le chœur de l'église, en faisant trembloter les bougies que viennent déposer les fidèles. Des chants parviennent de l'étage, là où se déroule l'office du samedi soir, et se mêlent à l'appel à la prière de la mosquée d'en face.

A l'entrée, Magdy Wahib demande l'identité des visiteurs. "Vous comprenez..." glisse-t-il comme pour s'excuser. Une large cicatrice déchire son avant-bras droit et sous son pantalon bleu marine de gardien, on devine une jambe gonflée et lourde qui le fait tituber à chaque pas. Magdy porte sur lui les traces de cette funeste nuit du 1^{er} janvier 2011, lorsque 21 personnes moururent sur le trottoir où il se tient debout aujourd'hui.

De ce soir-là, il se rappelle seulement avoir ouvert la grande porte un peu après minuit pour laisser sortir les 2 500 fidèles qui célébraient le Nouvel an.

Puis la boule de feu, la douleur dans l'abdomen, et le trou noir. C'est quand il s'est réveillé à l'hôpital, avec 80 centimètres d'intestin en moins et le corps toujours criblé de débris de bombe artisanale, qu'il a compris qu'il avait survécu au plus grand attentat jamais commis contre les chrétiens en Égypte.

Une dégradation de la situation

Cette nuit-là, Alexandrie fut atteinte dans son identité historique de cité cosmopolite, où vécurent longtemps côte à côte Égyptiens, Grecs, Syriens, Italiens et Français, Juifs, chrétiens et musulmans. Cette nuit-là aussi, la communauté chrétienne d'Égypte, forte d'environ 8 millions d'individus, en majorité coptes, fut visée dans la ville où elle vit le jour il y a presque 2 000 ans. Une frappe symbolique, l'acte d'un coupable toujours non identifié, qui a tout à coup fait connaître au monde entier le triste sort de cette communauté, la plus grande minorité chrétienne du Moyen-Orient.

Deux ans et demi se sont écoulés et une Révolution a bouleversé le pays depuis lors. Mais comme sur la jambe tuméfiée de Magdy, la plaie n'est pas encore cicatrisée. Au contraire. "Depuis la Révolution, les violences confessionnelles ont augmenté", affirme Ishak

Ibrahim, rapporteur pour l'Initiative égyptienne pour les droits individuels, une ONG basée au Caire. Rien qu'en 2013, six cas d'églises attaquées ou incendiées ont été signalés. L'histoire a malheureusement donné raison à l'ancien président Hosni Moubarak, qui répétait sans cesse aux chrétiens que son départ du pouvoir signifierait une dégradation de leur situation.

La veille encore de notre passage dans l'église Al-Qidissin, des affrontements entre chrétiens et musulmans faisaient un mort à Dekhela, un autre quartier d'Alexandrie. Comme toujours lorsque ce genre d'incidents survient, les autorités se gardent bien de souligner leur caractère confessionnel.

"L'œuvre de voyous", a-t-on pu lire dans les journaux alexandrins. D'autres fois, on évoque "l'agissement d'un déséquilibre", "le résultat d'un malentendu", ou "une vendetta d'honneur", comme ce fut le cas en 2010 à Nag Hammadi, près de Louxor.

"Il y a toujours eu une absence de volonté politique de reconnaître les tensions entre les deux communautés."

ISHAK IBRAHIM

Rapporteur de l'ONG Initiative égyptienne pour les droits individuels.

Sous le regard complice des autorités

Pourtant, les récents affrontements sanglants de la banlieue populaire de Khoussous, dans le nord du Caire, ont illustré à quel point ces tensions étaient profondes. Le 5 avril dernier, une petite dispute entre des enfants coptes et un homme musulman a dégénéré en échange de tirs d'armes automatiques entre les habitants des deux communautés. Lors de l'enterrement des quatre coptes tués dans l'incident, le cortège funèbre était pris d'assaut devant la cathédrale du Caire, alourdissant le bilan des victimes.

"Ces incidents ont montré que les chrétiens n'étaient pas considérés comme des citoyens, mais comme une communauté", pointe Ishak Ibrahim. "Il y a clairement une volonté de punition collective : lorsqu'un chrétien fait une erreur, c'est toute sa communauté qui doit payer. Le plus inquiétant, c'est que les incitations à s'en prendre aux chrétiens viennent des mosquées et non d'individus isolés."

D'après lui, ces incidents ont aussi clarifié la position de l'État face à ces incidents. "Les forces de l'ordre qui étaient sur place n'ont pas protégé les chrétiens attaqués. Pire : elles sont même intervenues en faveur des assaillants. Quant aux institutions officielles, elles se sont contentées d'un discours de surface pour condamner

Suite en page 16

L'Amérique a espionné l'Europe pendant dix ans



Des citoyens allemands, du Parti Pirate et d'associations diverses, avaient récemment manifesté contre les programmes de surveillance, tel l'américain Prism.

L'agence de sécurité a surveillé des diplomates européens à Washington et à l'Onu. Et pas seulement.

ÉTATS-UNIS/UNION EUROPÉENNE

Marcel Linden
Correspondant en Allemagne

Après le "Guardian", c'est au tour du magazine d'investigation "Der Spiegel" de lancer une bombe : les services de la National Security Agency (NSA) américaine ont surveillé systématiquement le siège de la délégation de l'Union européenne à Washington et berné Berlin en exploitant un demi-milliard de communications allemandes par mois.

Le magazine de Hambourg relève qu'il a pu "consulter et exploiter une série de documents provenant d'archives (de la NSA, NdR) s'étendant sur une période de dix ans". Même s'il ne dit pas explicitement si Snowden lui-même ou un tiers lui ont transmis ces dossiers, on ne doute pas de la véracité des sources.

Le "Spiegel" a pu "consulter en partie" un document décrivant l'application de "puces" d'écoutes au siège de la délégation de l'Union européenne logée dans la K Street de Washington, sérieuse entorse à l'immunité diplomatique. Les agents de la NSA auraient aussi infiltré le système d'ordinateurs interne. Et ils auraient fait pareil dans la mission de l'UE auprès des Nations unies à New York.

Ces révélations font aussi état d'un incident bizarre à Bruxelles : il y a plus de cinq ans, plusieurs appels téléphoniques auraient tenté, en vain, de joindre dans l'immeuble européen Justus Lipsius, le service de maintenance de l'installation téléphonique de Siemens. Les experts ont pu montrer que les appels provenaient du quartier général de l'Otan, et plus particulièrement d'un complexe à part où travaillent des experts en télé-

communications de l'Otan et des agents de la NSA.

Selon des milieux de sécurité cités par le "Spiegel", ce serait là "une sorte de centrale européenne de la NSA". Lors des sommets bruxellois, les délégations nationales descendent à l'immeuble Justus Lipsius, mais le "Spiegel" ne prétend pas que la NSA ait réussi à s'y infiltrer.

Le public allemand sera plus attentif encore à une révélation tout à fait effrayante : tous les mois, la NSA "traite" un demi-milliard d'appels téléphoniques, e-mails et SMS partant d'Allemagne. Selon un tableau que le "Spiegel" publie en exclusivité, la NSA a enregistré, en décembre en Allemagne, 15 millions d'appels téléphoniques et 10 millions de contacts Internet. Par jour.

Le plus grand nœud Internet du monde

Le même tableau montre que la France (deux millions d'appels par jour) et l'Italie sont moins atteintes. Pour quelle raison les Américains s'acharmeraient-ils sur l'Allemagne ? William Binney, 69 ans, qui a travaillé 40 ans pour la NSA, confie au "Spiegel" qu'en Allemagne, "se croisent plusieurs liaisons de données les plus puissantes du monde et figurent parmi les plus importants serveurs". Toutefois, il ne semble pas que les Américains captent les lignes Internet en Allemagne. Interrogé par la "Frankfurter Allgemeine", l'exploitant du plus grand nœud Internet du monde à Francfort, De-Cix, "exclut que des services secrets américains ou britanniques aient pu accéder aux nœuds Internet sous notre contrôle. Cela exigerait une intervention dans notre infrastructure que nous remarquons".

Angela Merkel doit être très ennuyée. Lors de la récente visite de Barack Obama à Berlin, la chancelière lui avait vivement recommandé en public de réaliser un "équilibre" entre les besoins de sécurité de citoyens hantés par le terrorisme et la sauvegarde de la vie privée. Un journaliste américain, qui ignore apparemment la grande peur des Allemands à l'égard de "Big Brother", avait ricané à la télévision allemande, disant que Merkel est déjà en campagne électorale.

Réactions

► **Martin Schultz** (président du Parlement européen) : "Si cela se confirme, il s'agit d'un immense scandale". "Cela nuirait considérablement aux relations entre l'UE et les Etats-Unis."

► **Commission européenne** : "Nous sommes au courant des informations de presse. Nous avons immédiatement pris contact avec les autorités américaines à Washington et à Bruxelles et les avons mises face aux informations de presse".

► **Laurence Parisot** (présidente sortante du patronat français) : "C'est très grave, et j'attends de l'Union européenne une réaction forte, sans pour autant évidemment casser toutes les relations, y compris la préparation de la négociation d'un nouveau traité de libre-échange entre l'Europe et les Etats-Unis."

► **Viviane Reding** (commissaire européenne à la Justice) : "Entre partenaires, on n'espionne pas !" "On ne peut pas négocier sur un grand marché transatlantique s'il y a le moindre doute que nos partenaires ciblent des écoutes vers les bureaux des négociateurs européens."

► **Michel Barnier** (commissaire européen au Marché intérieur) : "Clarté, vérité et transparence : c'est ce qu'on peut et doit attendre de nos amis et alliés. Les explications américaines sont nécessaires et urgentes".

► **Sabine Leutheusser-Schnarrenberger** (ministre allemande de la Justice) : "Cela dépasse l'entendement que nos amis américains considèrent les Européens comme des ennemis. Si les informations des médias sont exactes, ce n'est pas sans rappeler des actions entre ennemis pendant la guerre froide."

► **Christiane Taubira** (ministre française de la Justice) : "Un acte d'hostilité inqualifiable."

► **Laurent Fabius** (ministre français des Affaires étrangères) : "Ces faits, s'ils étaient confirmés, seraient tout à fait inacceptables."

En librairie

L'engagement selon Marek Halter



Par Vincent Braun

La vie de Marek Halter a tous les traits du roman. Né dans une famille juive polonaise partie à temps du ghetto de Varsovie, voleur puis conteur en Ouzbékistan, peintre débutant puis écrivain en France, entremetteur dans le conflit israélo-palestinien, opposant à la dictature argentine, défenseur des dissidents russes de l'ère soviétique, il sera aussi l'interlocuteur privilégié de nombreuses personnalités de la scène politique internationale...

Ce personnage protéiforme est au cœur de "Faites-le !". Un caractère qui se reflète aussi dans la forme de l'ouvrage qui tient à la fois de l'autobiographie engagée, de l'essai sur la tolérance et l'humanisme, que du manifeste - ou du moins du plaidoyer - pour l'engagement. Un livre, écrit l'auteur, "tout entier centré sur l'objurgation d'agir, sur le passage à l'acte qui doit suivre l'énoncé du projet". La parenté avec l'essai "Indignez-vous !", de Stéphane Hessel, est évidente. Mais Halter insiste plus encore sur l'action.

C'est le parcours d'un "passeur de mots" qui exprime tant qu'il le peut sa "confiance dans le langage et le pouvoir du verbe". Cette parole lui a permis de façonner les rencontres qui l'ont construit : Yasser Arafat, Shimon Peres, Golda Meir, Anouar el Sadate, Andreï Sakharov, Vladimir Poutine...

Certaines histoires sont savoureuses, comme celle de l'orange : "La démocratie", lui dit un jour le dissident Andreï Sakharov juste un peu avant la chute de l'URSS, "c'est comme une orange. Celui qui n'a jamais vu d'orange n'aura pas l'idée d'en réclamer une. Nous devons tout d'abord faire connaître à la jeunesse l'existence de ce fruit exotique, expliquer ses qualités". D'autres sont émouvantes, comme celle du conseil donné au pape Jean-Paul II de placer un vœu au creux du mur des Lamentations à Jérusalem. Un récit truffé de souvenirs, souvent en prise sur l'Histoire.

→ "Faites-le !", éd. Kero, 18 €. → Lire l'entretien LLB du 21/6.

Jean ELSÉN & ses Fils s.a.

Achat et vente de monnaies et lingots en or - argent Successions & expertises de monnaies et médailles Ventes publiques

Av. de Tervueren, 65 1040 Bruxelles

Tél. 02-734.63.56 www.elsen.eu

